

16 – Chapellerie

N°284 à 303

Les titres des chroniques sont ceux de *L'Yonne républicaine*.

Quelques corrections ou précisions proposées par des lecteurs après parution ont été effectuées.

Les chroniques sont classées en secteurs selon la destination finale des produits : *Transports, Agriculture et viticulture, Énergie, Biens intermédiaires, Biens d'équipement, Bâtiment et Travaux publics, Matériaux de construction, Épicerie, Boulangerie-Confiserie, Boucherie-Charcuterie, Alimentation Divers, Mercerie-Bonnerie, Lingerie-Confection, Cordonnerie-Chaussures, Chapellerie, Eau-Chauffage-Éclairage, Articles de ménage-Bazars*, etc.

Le classement s'impose le plus souvent de façon évidente, mais il est parfois plus délicat. Un coutelier peut faire partie de l'*Agriculture-Viticulture* (sécateurs, serpettes à tailler la vigne, cisailles à haires, outils de jardinage, fourches, faux), des *Biens d'équipement* (articles de bouchers et charcutiers, tondeuses pour chevaux, instruments de chirurgie pour médecins et vétérinaires, tondeuses et rasoirs pour coiffeurs) ou les *Articles de ménage* (couteaux fins de table et ordinaires).

Des références à des chroniques antérieures ou postérieures sont parfois indiquées.

Les rubriques n°8 et suivantes sont plus détaillées que les rubriques n°1 à 7.

N.B. : Voir les chroniques n°22 et 23 de la rubrique 4-Biens intermédiaires.

CHRONIQUE DU PASSÉ (284)

Cinq chapeliers à Auxerre entre fin XVII^e et XVIII^e siècles

CHAPELIERS.

MALLET, place de l'Hôtel-de-Ville n° 7.

VALLET - VIEILHOMME, fabricant de casquettes, rue de la Draperie n° 19.

Tient tout ce qui concerne la parfumerie, ganterie, dépôt des cols-crinolines d'Oudinot, ainsi qu'un grand assortiment d'autres cols, cravates; cannes et autres objets de nouveautés. On trouvera au magasin des chapeaux néophytiques montés sur liège et chapeaux gybus montés sur mécanique.

COMMERCE. Annonces dans l'*Annuaire de 1837*.

En 1791, Étienne Clopet (1755-), un des cinq chapeliers d'Auxerre, est installé au coin de la place et de la rue des Grandes-Fontaines (respectivement Charles-Surugue et Schaeffer). Son métier est une tradition familiale puisqu'il était déjà celui de son grand-père Claude et de son père Jean.

En 1839, le nombre de chapeliers est toujours de 5. Sylvestre Vallet (1800-) et Jacques Mallet (1798-1861) sont des hommes nouveaux. Le premier a pris la place de Clopet. Ce fils d'un manouvrier de Butteaux épouse en 1825 Jeanne Claudine Vieilhomme, fille d'un marchand d'étoffes de Saint-Bris et sœur d'un

chapelier d'Auxerre. Le second est un fils de vigneron d'Auxerre qui a épousé en 1838 une couturière fille d'un boulanger.

Les casquettes sont à la mode : deux fabricants se sont installés rue de la Draperie. Cet accessoire, léger et pratique, commence à faire partie intégrante de nombreux uniformes de travail. ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

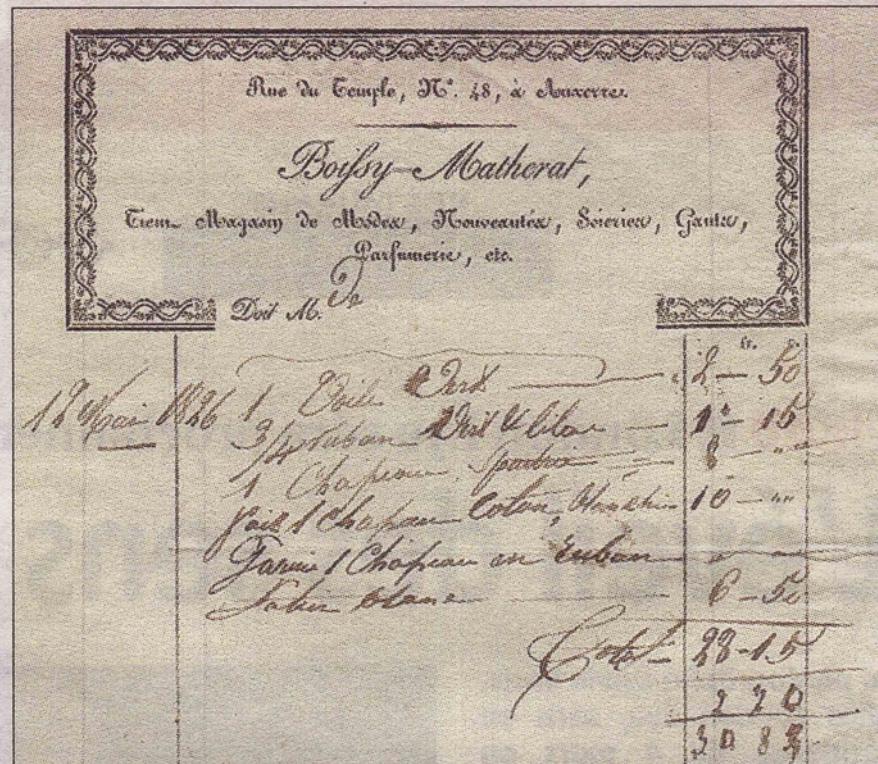
➔ **Lexique.** Crinoline : étoffe de coton ou de lin rigidifiée par une trame de crin inventée en 1829 par César Louis Oudinot-Lutel. Gibus : Antoine Gibus invente en 1834 le chapeau claque, haut-de-forme qui s'aplatit et se relève à l'aide de ressorts mécaniques.

Une marchande de modes

Nous avons débuté samedi dernier une série consacrée à la chapellerie. Suite aujourd'hui avec la boutique du couple Boissy-Matherat, 48, rue du Temple.

Pierre Antoine Boissy (1788-1834) est le fils d'un cavalier de la maréchaussée de Toucy. Il est géomètre quand il se marie en 1810 à Auxerre, puis employé du cadastre à la naissance de sa seconde fille en 1812. Sa femme, Marie-Charlotte Matherat, est la fille du receveur des aides de Saint-Bris, et la petite-fille d'un « bailli de Saint-Cyr, Vincelottes et autres lieux ». C'est elle qui tient la boutique.

Marie-Charlotte est « marchande de modes », « de nouveautés ». Elle se veut donc spécialisée dans la production et la vente d'articles destinés à l'ornementation des toilettes des femmes. Dans une annonce de 1837, elle propose sous l'appellation Au gant rouge « un grand assortiment de chaussures d'hiver et d'été », « lingerie, ganterie », « paillettes et fils d'or pour broderie », « bijoux dorés tels que broches, boucles, montures de bourses ». Elle a en



FACTURE (1826). « Une toile verte, 3/4 de ruban vert et lilas, un chapeau sparterie, un petit chapeau blanchi, garni 1 chapeau en ruban, satin blanc. ». COLLECTION JEAN GARREAU

dépôt l'eau de Cologne créée par Jean-Marie Farina (1685-1766). Elle fabrique les fleurs, « tient magasin de bouquets et couronnes de mariée, baptême, couronnes mortuaires ».

Marie-Charlotte poursuit quelque temps son activité après la mort précoce de son mari : elle paie encore la patente en 1839. Mais en 1852 la boutique, rue du Temple, est occupée par un peintre mar-

chand de papiers peints. ■

Jean-Charles Guillaume

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

LEXIQUE

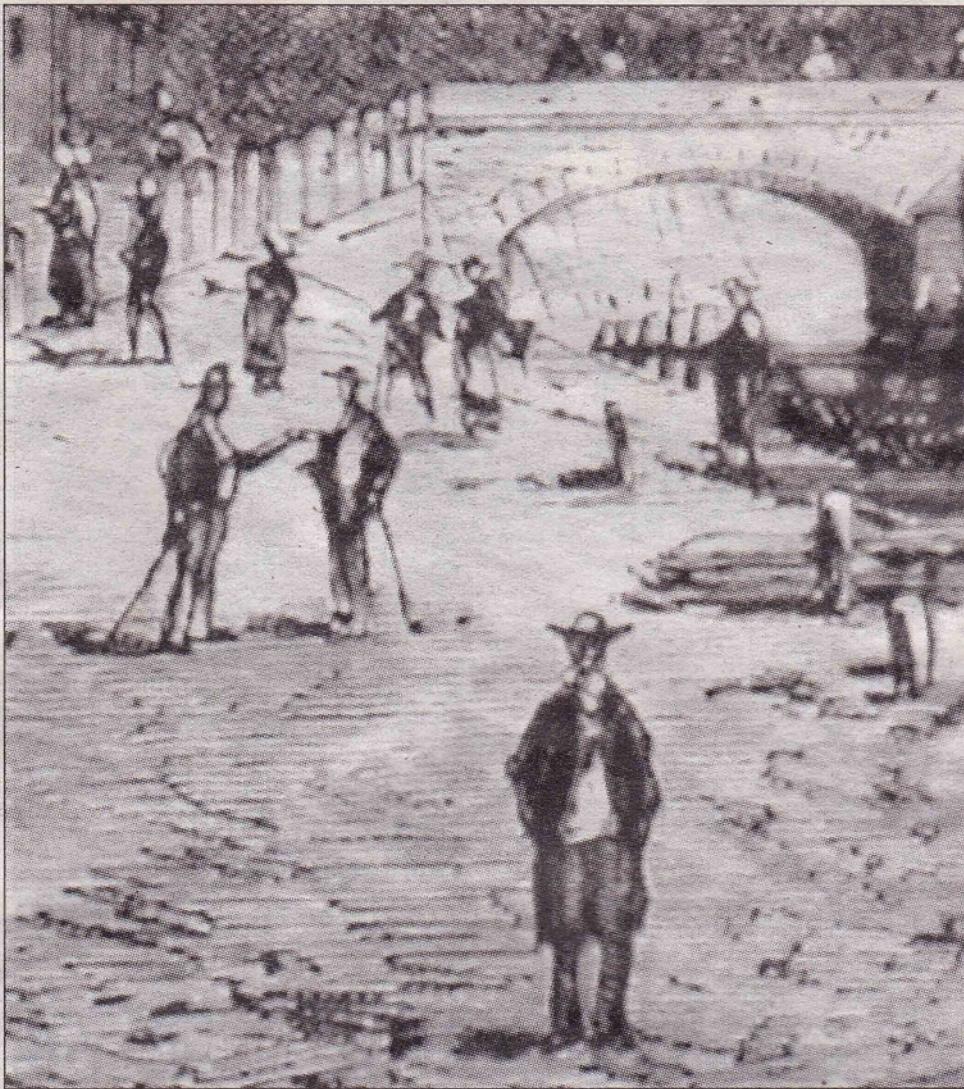
Sparterie. Tissu apprêté servant à la confection de formes de chapeaux.

Modes. Ce qui sert à l'habillement des dames.

Modiste. Personne qui confectionne ou vend des chapeaux de femme.

CHRONIQUE DU PASSÉ (286)

Des Auxerrois près du pont de l'Yonne vers 1850



GRAVURE. Extrait d'une gravure d'Hubert Clerget tirée de *La France illustrée* de V.-A. Malte-Lebrun, 1882. BN D'AUXERRE

Depuis le n° 284, la chronique du passé s'intéresse à la chapellerie (NDLR).

Longtemps, le chapeau est un accessoire incontournable de la garde-robe masculine. Il protège du soleil et du froid.

Il est un signe distinctif des corporations de métiers, des militaires, des

employés. Les uniformes de travail (chauffeur, portier, concierge, gardes de sécurité, chef de train, etc.) sont directement inspirés des uniformes militaires et notamment du képi. ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne.

Une clientèle exclusivement masculine

François Bècle succède à Sylvestre Vallet-Vielhomme (chronique n° 284).

Il vend et regarnit des couvre-chefs, mais propose aussi ceinturons, épaullettes, cols, cravates, gants et cannes. Sa clientèle est exclusivement masculine et composée de professions à uniformes (militaires, sapeurs-pompiers, ecclésiastiques, maires) ou de gens des classes populaires.

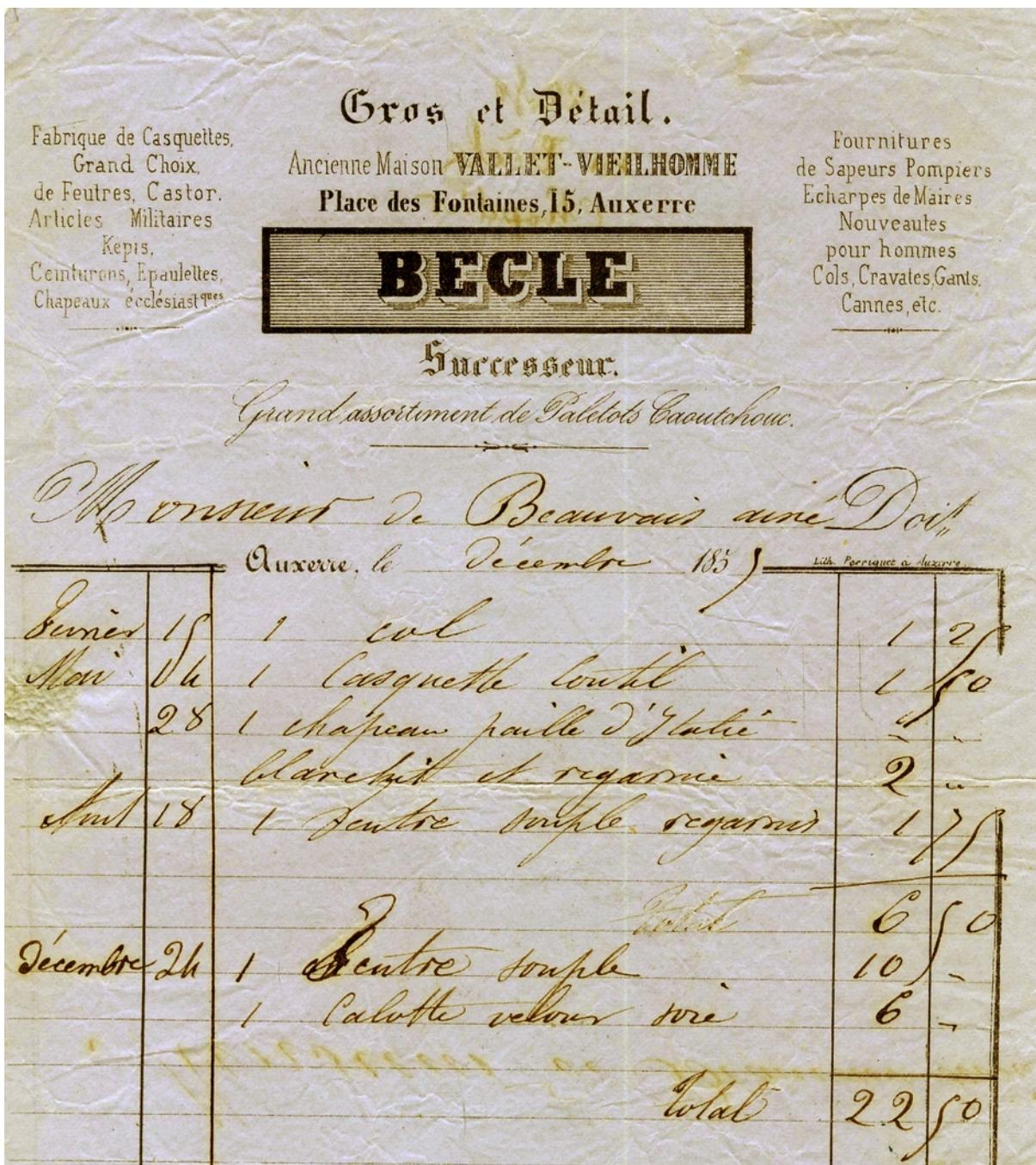


EN-TÊTE. Facture datée de 1857. COLLECTION JEAN GARREAU

La casquette et le chapeau de paille ou de feutre conviennent en effet bien aux paysans, ouvriers et employés. La casquette en particulier, inspirée des uniformes militaires, est alors très en vogue. Elle est portée par les chauffeurs, portiers, concierges, gardes de sécurité, chefs de train, et plus généralement par les ouvriers. ■

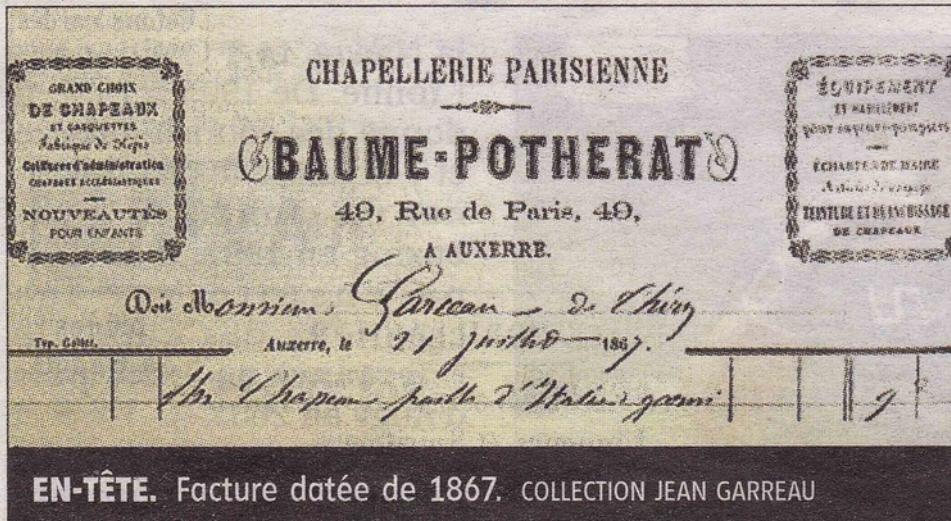
Jean-Charles-Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

Y.R. du 9 mars 2019



CHRONIQUE DU PASSÉ (288)

Baume-Potherat, chapellerie installée 49, rue de Paris



Né à Vermenton, Antoine Baume (1827-1898) épouse à Auxerre en 1848 Aline Potherat.

Ses parents sont chapelier et marchande de casquettes à Clamecy. Son grand-père était épicier à Saint-Étienne-en-Dévoluy (Alpes-de-Haute-Provence). Le père de sa femme est marchand-tailleur rue Joubert, à Auxerre.

Antoine propose plusieurs types de couvre-chefs : képis, toques, chapeaux en tous genres et en différentes matières (soie, feutre, paille), fabriqués à la main ou de façon mécanique, écharpes, drapeaux, bannières, décos. Il vise une clientèle d'employés, collégiens, pensionnaires, sapeurs pom-

piers, ecclésiastiques, maires et adjoints. Auxerre est bien un chef-lieu administratif.

Arthur Rousselet (1851-) prend la suite dans les années 1870. Né à Poilly-sur-Serein, il est le fils d'Honoré, chapelier au 18, rue Joubert, et ami d'Antoine (il a été témoin à son mariage). Il propose aussi des chapeaux « en tous genres » et « en différentes matières », mais abandonne la prestigieuse appellation « chapellerie parisienne » synonyme de luxe.

Le local est occupé vers 1890 par un plombier, puis est intégré à l'imprimerie Gallot. ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

Une marchande lingère rue de l'Horloge

Fille d'un bijoutier parisien, Marie Henriette Matherat (1813-1876) est « marchande de modes » lors de son mariage à Auxerre en 1838 avec Étienne Accollet (1811-), employé, fils de maçon, né à Clairois (Oise) et demeurant à Meaux (Seine-et-Marne).

Elle habite alors rue de la Draperie. Les témoins du mariage sont tous employés. Marie s'installe comme « marchande lingère » rue de l'Horloge, au n° 3. Elle vend de la lingerie, des corsets, des bon-



nets et des fleurs mais aussi des chapeaux de tous genres.

Marie laisse la place à

Flore Julie Fernez (1840-), sa nièce par alliance. Née à Saint-Ghislain (Belgique), cette modiste, fille

d'un marinier, a épousé à Auxerre, en 1867, Théodore Routier, employé à la préfecture, en présence d'Adolphe Lechat, chef de division à la préfecture, et de Max Quantin, archiviste du département.

La boutique devient par la suite celle d'un marchand de bijoux en faux en détail (Hippolyte Humbert), puis d'un marchand de pipes et d'autres articles de fumeurs en détail (Camille Perrot, puis Jean Taillade). ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

Y.R. du 23 mars 2019

Chapeaux de tous genres,
grand assortiment
de Fleurs,
ainsi que Vases et Verres
pour les encadrer.
Couronnes d'immortelles.

Mme ACCOLLET-MATHERAT,

AUXERRE,

3, près de l'Horloge, 3.

Corsets, Broderie,
Dentelles et Rubans,
Lingerie confectionnée,
Bonnets
à rubans et autres.
Gants de peau et de soie.

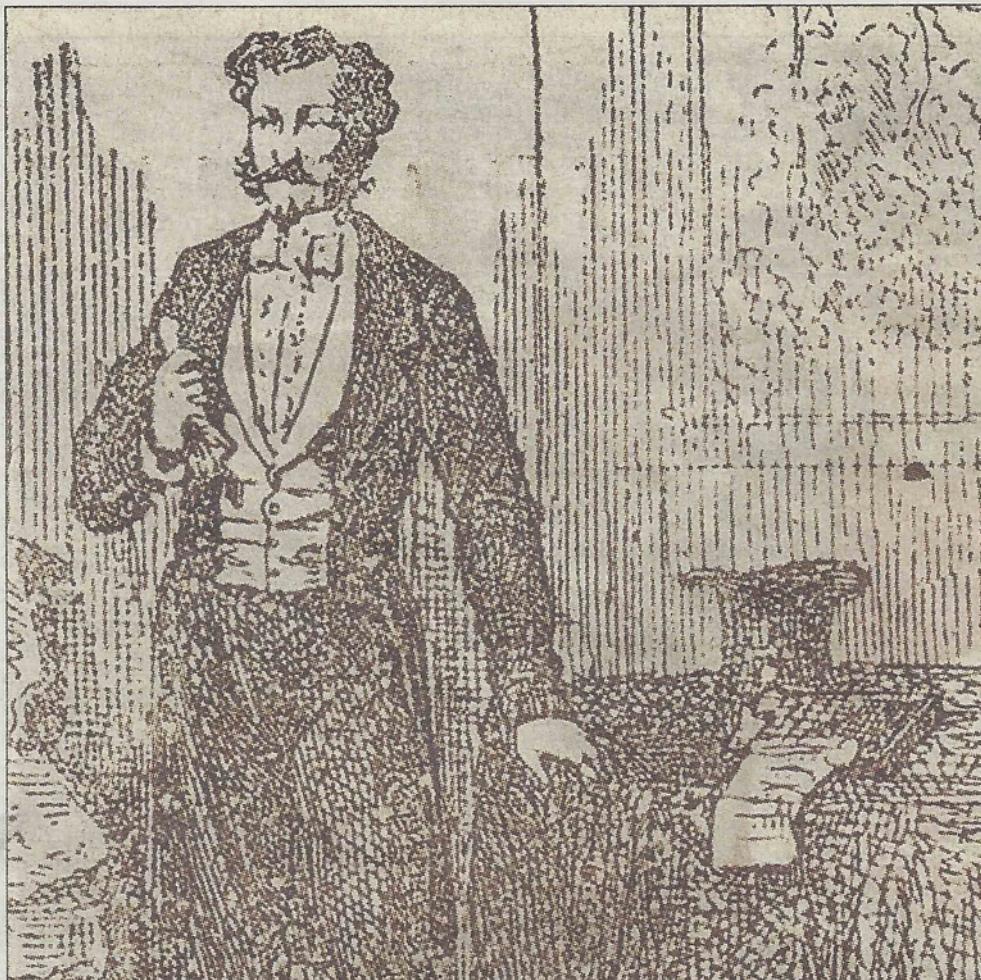
Doit M^{me} Aug^{me} Charles

Auxerre, le 30 Avril 1867

Imp. Gallot.

F. G.

Regard sur le « haut-de-forme du marié » en 1868



CHAPEAU. Extrait du catalogue de Prosper Roy de l'hiver 1868. COLLECTION JEAN GARREAU

Le haut-de-forme, chapeau à calotte haute et cylindrique et à petits bords, se porte généralement avec la redingote ou l'habit (chronique n° 159).

En raison de sa hauteur et de son allure imposante, il allonge la silhouette et confère à l'homme une prestance sans égal. Il symbolise la respectabilité, la richesse, la dignité et

un rang social élevé. Il est l'apanage de l'homme bourgeois.

Sa couleur dépend principalement de l'habit qu'il accompagne. Il est gris et en feutre pour accompagner la jaquette, noir et en soie associé à l'habit, mais il peut être d'autres coloris. ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

CHRONIQUE DU PASSÉ (291)

Le haut-de-forme à Auxerre en 1885-1886



IMAGE. Extrait du catalogue de Bunel de l'hiver 1885-

1886. BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE D'AUXERRE

À partir de 1870, le haut-de-forme devient plus petit et est appelé « tuyau de poêle ». Il fait même partie de l'uniforme du policier, du facteur et de l'employé de chemin de fer. Il devient pliable grâce à Antoine Gibus et prend alors le nom de « chapeau à claque ».

Après 1889, le haut-de-forme recule face au développement des sports, de la bicyclette, de l'automobile pour des raisons pra-

tiques. Son déclin accompagne celui de la redingote et de la lavallière : le veston et la jaquette s'accommodeent du chapeau rond. Certains le trouvent même antidémocratique et proposent de le taxer. D'autres le jugent dangereux pour la santé car il peut provoquer des névralgies au cerveau. ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

CHRONIQUE DU PASSÉ (292) ■ Un chapelier, 12, rue de l'Horloge

Ernest Pain, « successeur de son père »



FACTURE. En-tête de lettre d'Ernest Pain vers 1880. ARCHIVES MUNICIPALES D'AUXERRE

Émile Pain (1821-1874), né à Chevannes et fils d'un percepteur des contributions directes, épouse à Parly le 9 mai 1843 la fille de marchands épiciers de Parly.

Il vient habiter Auxerre et reprend la chapellerie de son ami Jean-Baptiste Blanchard installé rue de l'Horloge. Son fils Ernest (1849-1931) épouse en 1872 la fille d'un négociant de Varzy (Nièvre) en présence d'un oncle maternel propriétaire resté à Parly et d'un cousin germain médecin vétérinaire demeurant à Paris.

Il prend la suite de son père. Il vend des fleurs, des plumes et divers types de couvre-chefs féminins et masculins pour tous les âges.

Ernest acquiert en 1880 avec son beau-père le fonds de commerce d'

mercerie en gros de Pierre Maranne (chronique n° 275) installé place de la Bibliothèque (Maréchal-

Leclerc), puis s'associe avec Jules Berthier pour installer une usine de chaussures rue des Mo-

reaux (chronique n° 277).

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

Y.R. du 13 avril 2019

La chapellerie Aynié-Pommot dans les années 1890

AU CASTOR

Maison

A Y N I É - P O M M O T

Anciennement Rue Fécauderie, 15

28, même rue, et rue Joubert, 8

à Auxerre (Yonne).

M. AYNIÉ-POMMOT, prévient sa nombreuse clientèle, et les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'ils trouveront dans ses magasins et pour toutes saisons, un grand choix de :

Chapeaux de soie et feutre, paille, manille et panama pour hommes et enfants; **Casquettes, Képis** d'uniformes et pensions; **Livrées et Ordonnances**; **Berrets, Toques** en drap et fourrures, pour fillettes et enfants.

GRANDES FANTAISIES POUR BÉBÉS

Écharpes municipales ---- Décorations Françaises et Étrangères.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES

Spécialité de réparations en tous genres, à des prix très modérés.

La Maison AYNIÉ-POMMOT se recommande pour son bon goût, la variété et la qualité de ses marchandises, et son bon marché défiant toute concurrence.

La maison fait le coin de la rue Fécauderie et de la rue Joubert.

Les Aynié sont ouvriers chapeliers de père en fils à Argenteuil (à l'époque en Seine-et-Oise).

Jean-Mathieu, le grand-père, y habite Grande Rue. Jean-Alphonse, le père, demeure à Paris au n°10 de la rue Dupetit-Thouars à la naissance de son fils le 15 mai 1856, puis vient habiter Auxerre au début des années 1860 au n°2 rue des Fortifications.

Alphonse-Valentin (1856-), le fils, épouse à Houville (Eure-et-Loir) la fille de l'ancien chef de gare d'Auxerre, puis s'installe à son compte vers 1883 dans la boutique d'un boisselier-fabricant au n°15 de la rue Fécauderie. Il déménage moins de dix ans plus tard dans un local situé un peu plus bas dans la même rue au n°28 à l'angle de la rue Joubert.

Alphonse propose des chapeaux pour hommes et enfants, des casquettes, képis, bérrets, chapeaux ecclésiastiques, etc. Plus tard, sa femme, Marie Pommot, travaille avec lui comme modiste : elle confectionne et vend des chapeaux de femme. ■

Jean-Charles Guillaume

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne

LEXIQUE

Fantaisie. Toute chose qui est moins utile qu'elle n'est curieuse ; ouvrages où l'on suit plutôt les caprices de son imagination que les règles de l'art, mais sans abandonner tout à fait ces dernières..

Livrée. Habit d'un modèle particulier que portent les domestiques masculins d'une grande maison, d'un établissement..

Manille. Paille fine, souple et résistante, récoltée dans les îles Philippines et servant essentiellement à fabriquer des chapeaux..

Ordonnance (habit d'). Habillement uniforme que les officiers et les soldats doivent avoir dans chaque corps militaire, ou dans une certaine compagnie du corps.

Panama. Chapeau d'été pour homme, en paille très fine, souple et léger, tressé avec de minces lanières découpées dans les feuilles d'un latanier d'Amérique centrale.

CHRONIQUE DU PASSÉ (294)

La chapellerie nouvelle Maury-Jolly en 1890

François Maury (1864-1894), fils d'un chapelier de Poitiers, épouse en 1888 Juliette Jolly, fille d'un entrepreneur de serrurerie d'Auxerre, et s'installe rue du Temple. Après sa mort prématurée en 1894, sa veuve prend alors la suite. Elle emploie en 1901 un employé et un apprenti.

Le couvre-chef reste longtemps un indicateur du niveau social et culturel : aux hommes de la bonne société, les chapeaux, et aux hommes du peuple, les casquettes. La palette des produits offerts comprend bien des chapeaux gibus et hauts-de-forme pour les soirées et mariages.

Mais elle est davantage tournée vers la clientèle populaire : casquettes, képis, chapeaux de deuil féminins. Le seul sport visé est le cyclisme, sport en vogue depuis les dernières innovations techniques.

À partir des années 1920, Louis Boivin reste fidèle aux casquettes (Elena) et les spécialités de deuil, mais s'oriente vers les modèles pour dames et enfants, les articles militaires, les insignes, les



PUBLICITÉ. Parue dans l'Annuaire des 50.000 adresses.

médailles et drapeaux. Après la Seconde Guerre mondiale, la boutique reste plus tard fidèle aux chapeaux sous le nom de MIC. En 1973, elle est vouée à la maroquinerie de détail. ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

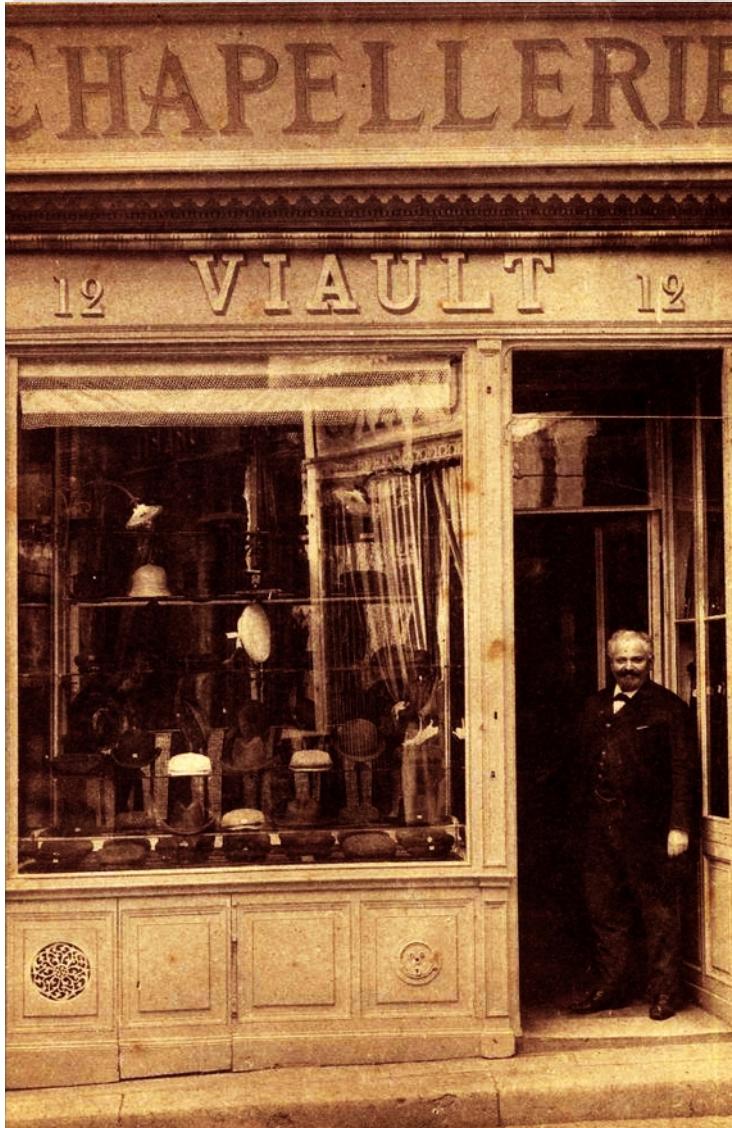
LEXIQUE

Gibus ou chapeau claque. Chapeau haut-de-forme pouvant s'aplatir comme une galette grâce à des ressorts et pouvant être porté sous le bras.

Laville. Manufacture de chapeaux à Paris.

CHRONIQUE DU PASSÉ (295)

Un « chapelier en fin » vers 1900 et sa publicité



CHAPELLERIE VIAULT, 12, Rue de l'Horloge, AUXERRE



COMMERCE. La maison Viault (*à gauche*) vante un ensemble de type Empire. COLLECTIONS DE ROLAND PRUNIER ET DE MARCEL RAINIS

Les frères Amédée (1855-) et Alphonse Viault (1860-), fils et petit-fils de chapeliers de Saint-Florentin, poursuivent la tradition familiale.

Ils se marient le même jour, en 1881, dans leur bourg natal. L'aîné reste sur place tandis que le cadet s'installe à Villeneuve-sur-Yonne puis, en 1880, à Auxerre, au 12, rue de l'Horloge, dans une boutique fondée d'après la tradition en 1791 et tenue par Émile puis Ernest Pain (*chronique n°292*).

Alphonse vend toutes sortes de chapeaux pour hommes : feutre, soie, mécaniques, paille, panamas, manilles. Il y ajoute bonnets de voyage et d'appar-

tement, écharpes de maires et décorations. Il fabrique casquettes et képis pour collèges, administrations et sociétés. Il a aussi un rayon spécial de parapluies, ombrelles et encas (ombrelles plus grandes que les autres et qui peuvent servir en cas de pluie). Sa clientèle est surtout masculine, mais ses spécialités de fantaisies s'adressent aux femmes, fillettes et enfants.

Alphonse quitte Auxerre après 1906. Le flambeau est repris avant 1911 par Hélène Bazire, puis par Léon Tarride. La boutique est tenue en 1973 par un marchand boucher. ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

Coiffures au bord de l'Yonne



DOCUMENT. Une carte postale vers 1905. CLUB CARTOPHILE DE L'YONNE

Cette photo a été prise vers 1905 au bord de l'Yonne, à Auxerre.

La femme de droite est « en cheveux » comme la jeune fille du centre gauche. En revanche, les couvre-chefs des hommes sont variés : un chapeau feutre, un canotier, cinq

casquettes en tissu. Le feutre en laine, isolant et résistant, est une source de chaleur rassurante et protège bien de la pluie. Apparu dans les années 1880, le canotier, chapeau de paille à bords plats et à calotte plate orné d'un ruban, associe détente et

élégance. Il protège bien du soleil et convient bien aux sportifs. La casquette est très appréciée des jeunes et des sportifs pour son aspect léger et pratique. Sa visière réduit l'éblouissement.

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne.

Y.R. du 11 mai 2019



Une Auxerroise dans le passage Manifacier à Auxerre vers 1905 - Carte postale (extrait) - Club cartophile de l'Yonne

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, le chapeau est un accessoire de mode incontournable. Il protège la tête. Il affirme le statut social en offrant à la bourgeoisie le moyen de se distinguer de la femme du peuple qui ose sortir dans la rue la tête découverte. Il symbolise la féminité par excellence. Il permet en effet à chacune de définir son identité et fait l'objet de créations les plus fantaisistes. Selon la mode et les saisons, il se porte très haut sur la tête ou au contraire il couvre la nuque. Il peut être paré de fleurs, de plumes, de rubans, de fruits, de fourrures, broderies ou encore pierreries.

CHRONIQUE DU PASSÉ (298)

Un spécialiste du feutre poil



JOURDE. En-tête de lettre de 1910. ARCHIVES MUNICIPALES D'AUXERRE

Originaires du hameau de Lussaud de la commune de Laurie (Cantal), les Jourde sont à Auxerre dès le milieu du XIXe siècle

En 1881, Bernard paie la patente rue Haute-Perrière n°11 comme « marchand chiffonnier en demi-gros » tout en étant domicilié comme « propriétaire cultivateur » à Laurie. Un de ses frères est marchand de cuir à Auxerre, un autre marchand de peaux à Paris. Trois enfants sont installés à Auxerre : Baptiste (1846-) comme « marchand de peaux » ; Henri (1857-1909) comme « négociant » ; Julie (1859-) comme épouse de Jean Hugon, ferblantier, né à Roffiac (Cantal).

En 1899, Henri Jourde transforme l'ancienne centrale électrique Collinet en usine pour le traitement des poils de lapins et de lièvres destinés à la fabrication des chapeaux. Il mise sur le haut-de-gamme : le feutre poil est

plus léger que le feutre, plus fin, plus résistant à l'épreuve du temps (et du mauvais temps) A la fois brillant, soyeux, doux et lisse il est le summum de l'élégance.

Son fils Camille (1888-) en prend la direction en 1912 après son mariage avec la fille d'un rentier de Mailly-la-Ville. Il installe 16 machines entraînées par une machine à vapeur. La production en grandes quantités réduit les coûts et trouve de bons débouchés à l'étranger. Ce « coupeur, arracheur ou effilocher de poils ou de déchets de poils par procédés mécaniques » forme en 1928 une S.A.R.L. avec un négociant de Troyes.

La pelleterie survit quelques années après la Seconde Guerre mondiale. Elle est encore présente dans l'annuaire de 1952-1953. ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques et
naturelles de l'Yonne.

La chapellerie Dupallut place des Fontaines



COMMERCE. Extrait d'une carte postale : la chapellerie Dupallut (*à droite*), vers 1910. CLUB CARTOPHILE DE L'YONNE

Constant Dupallut (1874-1942), fils d'un avoué de Charolles (Saône-et-Loire), épouse en 1897 Jeanne Chapuy, fille d'un commerçant habitant au 15, place des Fontaines (Charles-Surugue), et petite-fille d'un chapelier de Clamecy.

Il s'inscrit dans la continuité de Sylvestre Vallet-Vielhomme, François Bécèle et Jean Nicolas Revel. Sa vitrine propose des canotiers, ces chapeaux de paille de forme ovale à fond plat, à bords également plats, ornés d'un ru-

ban, et mis alors à la mode par les fervents du canotage.

René Dupallut (1899-1961), fils de Constant, poursuit dans la même voie. Il propose « les plus grandes marques de chapeaux et casquettes en tous genres », « le plus grand choix de nuances », « le plus grand choix de formes », « képis civils et militaires », « insignes et médailles pour toutes sociétés ».

La boutique devient une pharmacie après la Seconde Guerre mondiale. ■

CHRONIQUE DU PASSÉ (300)

Albert Louis, marchand de modes rue du Temple

MODES
Fournitures pour Modes et Couture

A. LOUIS

Nuxerre - 20, rue du Temple, 20 - Nuxerre

EXPOSITION DES NOUVEAUTÉS D'HIVER

MODÈLES RICHES GENRES BON MARCHÉ
dernières créations et avantageux

PUBLICITÉ. Dans *La Bourgogne* du 27 octobre 1911.

Albert Louis (1879-1941), à l'origine chapeleur comme son père installé 24, rue de Paris, aménage au 20, rue du Temple, après son mariage en 1905 avec une fille de Dampierre-sous-Bouhy (Nièvre).

Il est qualifié plus tard de « marchand de modes » en

1920, « marchand de bonneterie » en 1939.

Ses successeurs, constitués en SARL, sont en 1973 « marchands de chemiserie, lingerie, bonneterie en détail ». ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

CHRONIQUE DU PASSÉ (301)

Casquette, cape et feutre chez Soisson & James



CATALOGUE. Les types de chapeaux masculins chez Soisson & James en 1924-1925. CATALOGUE DE FRANÇOISE POINTU

En 1924-1925, la casquette reste très en vogue chez les ouvriers.

Le haut-de-forme disparaît avec la redingote, avec le développement des sports, de la bicyclette et de l'automobile. Le « cape » est un « melon », chapeau de feutre à coque rigide, bombée, et comportant de petits bords relevés. Il est de couleur généralement noire. Il s'impose avec le costume de cérémonie. Il devient le

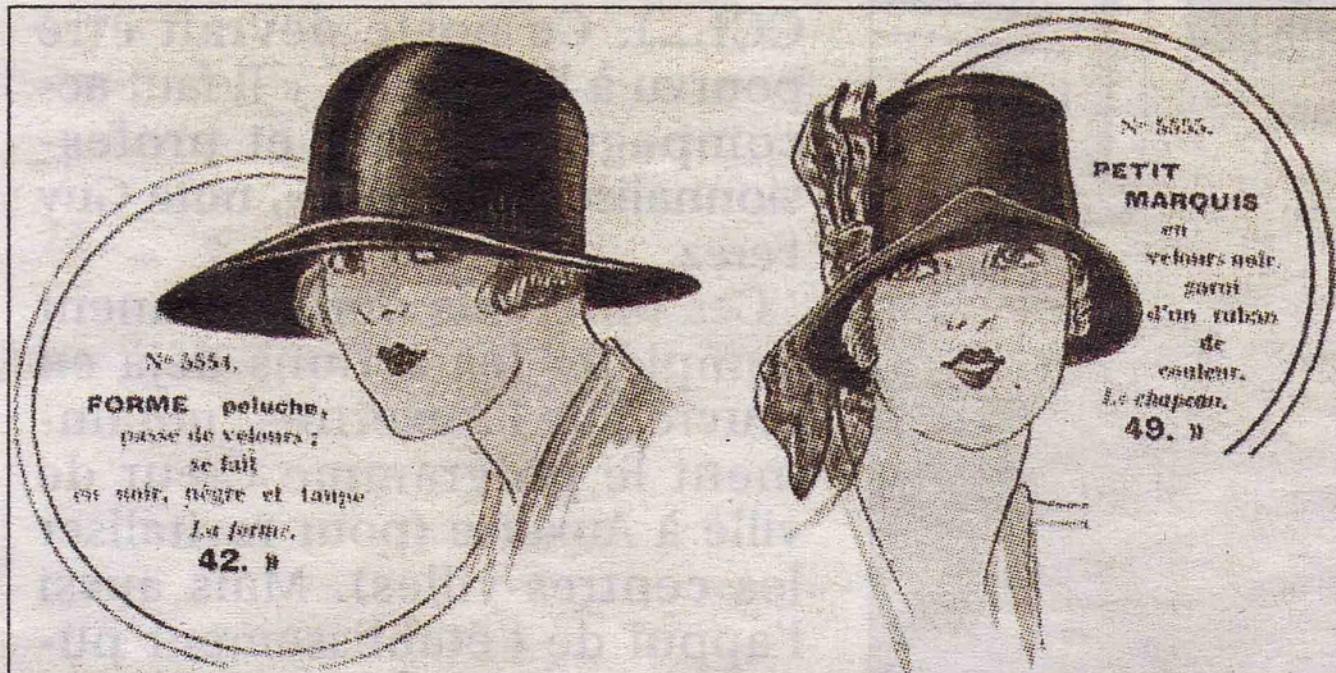
symbole absolu de la respectabilité, en particulier en Angleterre.

Le chapeau en feutre est en textile non tissé fabriqué par pression et ébouillantage de fibres naturelles, avec parfois un traitement chimique. Celui en feutre de laine est très doux au toucher, isolant et résistant, même s'il n'est pas adapté à de fortes pluies. ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

CHRONIQUE DU PASSÉ (302)

Des chapeaux féminins chez Soisson & James en 1924-1925



HIVER. Deux types de chapeaux. CATALOGUE DE FRANÇOISE POINTU

Après la Première Guerre mondiale, les femmes expriment une volonté de libération et d'émancipation et adoptent la silhouette à la garçonne.

Elles abandonnent les chapeaux lourdement ornés. Elles coupent leurs

cheveux. Elles veulent de nouvelles coiffures adaptées à leurs activités sportives : automobile, bain, canotage. Capeline, toque et chapeau cloche triomphent. ■

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne

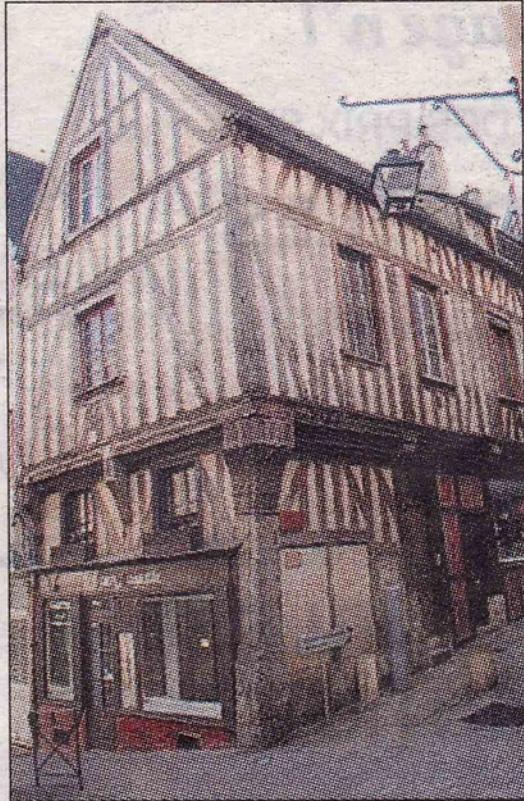
CHRONIQUE DU PASSÉ (303)

Les dernières années des chapeliers à Auxerre

Après le bref intermède de Jules Aubriet, Albert Lenoir (1876-) prend la suite du couple Ayniet-Pommot (chronique n° 293) vers 1904 et garde l'enseigne Au Castor (*).

Ce fils d'un maître menuisier de Tourcoing (Nord) a épousé en 1902 dans sa ville natale la fille d'un maître cordonnier. Les témoins du mariage sont employés ou négociants. Sa femme devient modiste dès leur arrivée à Auxerre. Le couple propose chapeaux, casquettes pour tous uniformes, chapeaux, capotes pour dames, fillettes et bébés et assure les réparations en tous genres.

Au début des années 1950, Mme Lenoir, devenue veuve, est toujours présente comme chapelier rue Fécauderie, mais au 10 de la rue Joubert, elle a laissé la place comme modiste à Madeleine Droin-Dugne. En 1973, l'ensemble est occupé par un



COMMERCE. L'emplacement de la chapellerie Au Castor (état récent).

Marchand de biens. Le nombre de chapeliers en fin et de modistes culmine au début du XX^e siècle – respectivement 6 et 10 en 1900 – puis décline après 1920. En 1973, les chapeliers ont disparu et il ne reste qu'une modiste. ■

(*) NDLR : à l'angle des rues Fécauderie et Joubert.

Jean-Charles Guillaume
Société des sciences historiques
et naturelles de l'Yonne